

étoilé (*Illicium anisatum*), d'aya-pana, le curaçao⁽¹⁾, l'élixir de Garus⁽²⁾, des pastilles de menthe poivrée (*pepper-mint lozenges*), une pelote de sucre imbibée d'élixir de la Grande-Chartreuse⁽³⁾, l'anisette de Bordeaux⁽⁴⁾, stimulent l'estomac et lui permettent de bien digérer des aliments qui, sans cette précaution, produiraient souvent de la pesanteur, des bâillements et des flatuosités. Des poudres composées, faites avec des condiments stimulants (poivre, piment, muscade, cannelle), et dont la vulgarité culinaire serait voilée par un nom latin, rempliraient également très-bien le but. Les espèces carminatives dites des *quatre semences chaudes*, étaient jadis fort employées contre les flatuosités⁽⁵⁾. Je signalerai, enfin, l'action carminative de l'éther, de l'eau de fleurs d'oranger et de l'extrait de réglisse qui, pour humble qu'il soit et sans qu'on se l'explique, soulage quelquefois les flatulents mieux qu'un autre moyen. L'extrait de noix vomique [56], en augmentant les aptitudes digestives de l'estomac et en stimulant l'énergie contractile de la tunique musculieuse de l'appareil gastro-intestinal, a aussi une action de longue portée et qui complète et consolide l'action, prompte mais fugace, des substances aromatiques et odorantes que nous avons passées en revue.

Je compléterai cette énumération des moyens carminatifs en parlant de l'excitation des parois abdominales, soit par des douches stimulantes, soit par l'exposition à la radiation d'un foyer ardent, soit par des frictions ou une sorte de massage. Les mères et les nourrices connaissent à merveille l'action combinée de la chaleur et des petits chocs produits par la main sur l'expulsion

(¹) 677. Le curaçao se prépare souvent par une simple addition des essences de néroli, de cannelle, de teinture de noix muscade; mais le véritable curaçao d'Amsterdam s'obtient par la macération de zestes d'écorces d'oranges amères, de clous de girofle et de cannelle dans de bonne eau-de-vie sucrée.

Dans la médecine des pauvres, la mastication du zeste d'oranges frais peut remplacer le curaçao comme moyen carminatif.

(²) 678. L'élixir de Garus est une macération de myrrhe, de safran, de cannelle, de girofle, dans de l'eau-de-vie épaissie par du sirop de capillaire et aromatisée d'eau de fleurs d'oranger.

(³) 679. Cette liqueur, préparée au couvent de ce nom, dans l'Isère, et par une formule qui est demeurée secrète, présente trois couleurs différentes: la verte est la plus forte; la jaune vient ensuite, puis la blanche.

(⁴) 680. L'anisette est préparée avec du sucre, de l'alcool, des essences de badiane, de néroli, de muscade et de la teinture de vanille.

(⁵) 681. Les quatre semences chaudes sont composées, à parties égales, d'anis, de fenouil, de coriandre et de carvi (*Cuminum pratense*).

des gaz chez les nouveau-nés. La faradisation des muscles de l'abdomen peut aussi conduire, et par un mécanisme que l'on comprend, à un résultat carminatif. Le passage d'une éponge froide sur la même région augmente la contractilité de cette paroi musculieuse. Elle est, du reste, tellement affaiblie chez presque tous les flatulents, qu'ils éprouvent un soulagement réel en s'astreignant à porter une ventrière.

Cette action du froid dans les flatulences localisées s'explique de deux façons: par le réveil de la contractilité intestinale; en second lieu, par un phénomène physique de condensation des gaz. L'utilité des douches d'éther pulvérisé, pour aider à la rentrée des hernies difficilement réductibles, s'explique par ce double effet.

ARTICLE II. — ABSORBANTS DES GAZ

Le froid, les alcalis et le charbon de bois, sont les moyens à l'aide desquels on défère à cette indication.

L'emploi de la glace *intus* et *extus* rend quelquefois de très-grands services dans la tympanite stomacale. Les boissons frappées, les sorbets glacés, diminuent, c'est un fait d'observation, les souffrances de la dyspepsie flatulente. Y a-t-il là seulement un fait tout physique de condensation des gaz, ou bien le froid, stimulant les fibres musculaires de l'estomac, facilite-t-il, par cela même, la répartition plus égale des gaz et leur expulsion par l'orifice pylorique ou par le cardia? Nous adopterions plus volontiers cette seconde interprétation. Ainsi que le fait remarquer Chomel, il y a une sorte de contradiction, qui est de nature à défrayer la verve des sceptiques, à voir les boissons chaudes et les liquides glacés également recommandés dans la dyspepsie flatulente; mais elle disparaît quand on songe que le calorique agit ici par une action stimulatrice qui double les aptitudes digestives de l'estomac, et la conciliation de ces deux faits, en apparence opposés l'un à l'autre, montre bien que les phénomènes physiques jouent ici le rôle le moins important.

Baumès s'est montré plus sévère qu'il ne convient à l'endroit des absorbants dans la tympanite gastro-intestinale. Certainement on doit reconnaître avec lui que ces moyens ne s'adressent en rien à la cause qui produit les gaz; cette cause est toute vitale et échappe, par suite, à l'action des moyens chimiques; mais en attendant qu'on ait pu la faire disparaître par des traitements appropriés, n'est-ce donc pas quelque chose que d'avoir à sa disposition des agents de condensation ou d'absorption gazeuses qui remédient aux accidents les plus pressants et per-

mettent d'attendre? Là se borne, sans aucun doute, l'action des absorbants; mais, dans cette limite étroite, elle ne saurait être ni contestée, ni dédaignée.

L'*ammoniaque* est le plus usuel de ces absorbants, c'est aussi le plus utile⁽¹⁾. Il y a vingt ans environ, nous avons eu l'occasion de constater l'extrême efficacité de ce moyen dans un cas de tympanite stomacale. Il s'agissait d'un soldat qui, sorti de l'hôpital de Brest, où il avait été traité d'une pneumonie aiguë franche, fut pris d'une pneumatose de l'estomac, poussée à un tel point que l'organe se dessinait en saillie sous les téguments et que le refoulement du diaphragme gênait notablement la respiration. Des moyens très-variés avaient été employés sans résultats. Une potion ammoniacale fit tomber cette distension sans évacuation de gaz, et son action ne fut ni moins certaine, ni moins rapide une seconde fois, lorsque la tympanite se reproduisit.

La *liqueur de potasse* [563] est très-usitée en Angleterre et peut très-bien remplacer l'ammoniaque dans les cas de flatulence⁽²⁾.

L'*eau de chaux* [564] est peut-être le plus utile et le plus usuel de ces absorbants. On l'administre à la dose de 100 à 150 gram. par jour étendue d'eau par moitié.

La *magnésie calcinée* rend aussi de très-grands services dans le même cas⁽³⁾.

Quant aux *sels absorbants* (craies, poudre de coquilles d'huître, d'yeux d'écrevisse, d'os de sèche, sous-carbonate de magnésie, carbonates ou bicarbonates de soude), nous ne comprenons guère leur efficacité dans l'état flatulent, puisque leur décomposition au contact des acides du suc gastrique doit rendre libre une quantité considérable de gaz acide carbonique et aller précisément à l'encontre du but que l'on se propose. Mieux vaut cer-

⁽¹⁾ 682. L'ammoniaque s'administre, dans ce cas, à la dose de 10 gouttes, dans une potion de 120 grammes, que l'on peut, s'il est besoin, répéter deux ou trois fois; ou, pour plus de simplicité, on peut en faire prendre toutes les demi-heures 5 gouttes dans un demi-verre d'eau glacée et jusqu'à concurrence de 30 gouttes.

⁽²⁾ 683. Elle s'administre à la dose de 10 à 40 gouttes dans une infusion d'écorces d'oranges. L'avidité avec laquelle la *liqueur de potasse* absorbe l'acide carbonique de l'air est une présomption en faveur de son utilité dans ce cas.

⁽³⁾ 684. Nous associons d'habitude ces deux médicaments dans une potion contenant 4 gram. de magnésie calcinée, 60 gram. d'eau de chaux, 60 gr. d'eau distillée de menthe et 30 gr. de sirop de fleurs d'oranger.

tainement recourir aux alcalis. Il va sans dire que les alcalis absorbants, principalement ceux qui sont liquides (liqueur de potasse, eau de chaux) peuvent être employés en lavement, quand il s'agit d'une tympanite intestinale et que la forme du ventre et les résultats de la plessimétrie permettent de supposer que la distension gazeuse a surtout son siège dans le colon.

Je n'insiste pas davantage sur ces neutralisants des gaz gastro-intestinaux; j'y reviendrai dans une autre partie de ce livre, en m'occupant des *neutralisants physico-chimiques*.

ARTICLE III. — MOYENS D'ASSURER L'EXPULSION DES GAZ

Deux sortes de moyens peuvent concourir à remplir cette indication: les moyens médicamenteux qui excitent la contractilité de la tunique musculuse gastro-intestinale et les moyens mécaniques.

J'ai signalé tout à l'heure les principaux carminatifs dont l'office est double, et qui tarissent la sécrétion gazeuse en même temps qu'ils provoquent l'expulsion des gaz.

Quant aux moyens mécaniques, ils sont de deux sortes: les uns sont mis en pratique par le patient, les autres par le médecin. En ce qui concerne les premiers, ici c'est une attitude particulière, là une pratique qui n'est pas passible d'une explication satisfaisante, mais qui réussit, ce qui est une large compensation. C'est ainsi que Ripoll (de Toulouse) me signalait, dans une lettre qu'il voulut bien m'adresser par la voie des journaux (*Bullet. de therap.*, 1866, t. LXX) le soulagement que lui procure la titillation de la luette comme moyen d'expulsion des gaz qui distendent son estomac. Ce sont là des moyens à action excessivement individuelle et dont chaque flatulent fait laborieusement la conquête.

L'introduction d'une sonde suffit quelquefois pour dissiper la tympanite. Cette manœuvre pourrait être appliquée à l'estomac, et alors il conviendrait de pousser une sonde œsophagienne jusque dans sa cavité. Cette pratique est justifiée certainement quand l'asphyxie est pressante, et quand on n'a plus d'autre alternative que d'assister désarmé à des accidents dont l'issue doit être funeste, ou de recourir aux chances, moins hasardeuses qu'on ne le croit, d'une ponction de l'estomac. L'occlusion de l'orifice cardiaque, soit par contracture, soit par suite d'un rétrécissement organique étant la condition forcée de la rétention des gaz, ceux-ci s'échappent par la lumière de la sonde dès qu'elle a franchi cet anneau, sans qu'il soit nécessaire, ainsi que cela a été recommandé, d'adapter une pompe aspirante ou une seringue à